

Etudier la bible c'est quoi ?

La bible est ce vieux livre de trois millénaires qui a traversé les siècles et qui aujourd'hui est le livre le plus édité au monde dans diverses langues. Il nous parvient au travers des méandres de l'histoire, du travail des copistes et des chercheurs sociologues, bibliques archéologues théologiens anthropologues... Une somme d'intelligence s'est penchée sur ce trésor d'humanité et de dialogue entre Dieu et son peuple.

Diverses approches sont possibles. Le livre est exposé à l'intelligence et au cœur des hommes. Une approche littéraire est intéressante. Diverses méthodes peuvent être sollicitées telle, entre autres, l'approche structurale de GREIMAS et la carré sémiotique ou de PROPP avec la morphologie du Conte) : la structure du texte dégage un langage et apporte un surplus de sens qui pourrait échapper à une simple lecture. Une lecture poétique apporte également du sens, avec le cœur qui se laisse toucher par les images, les paraboles, les récits merveilleux d'humanité. Certaines lectures « matérialistes » comme celles de Ferando Belo n'ont pas été de grande fécondité.

De plus, divers genres littéraires s'offrent au lecteur. Le récit épique de la traversée de la mer rouge est bien différent du Cantique des Cantiques ou des récits dits « historiques ». Ces lectures et bien d'autres peuvent faire du bien, développer le désir de comprendre, de connaître et d'aimer. L'écueil à éviter c'est que l'une ou autre soit dogmatique et exclusive dans l'approche biblique.

Une lecture croyante. C'est celle des disciples. Tant mieux s'ils connaissent Greimas ou Prop, tel archéologue, tel sociologue du peuple hébreux ou les Pères de l'Eglise. Ils peuvent tirer profit de leurs travaux. Mais ce qui importe c'est qu'ils lisent l'Ecriture comme des héritiers amoureux d'un grand dialogue séculaire de Dieu avec son peuple. Ce dialogue, dans l'épaisseur de l'histoire, s'offre comme une invitation à poursuivre personnellement la conversation avec Dieu, aujourd'hui, dans une histoire singulière. Dieu est toujours en dialogue. Il nous parle particulièrement dans l'histoire de Jésus lors de son pèlerinage sur la terre, dans ses paroles et son style de vie. Cette conversation suppose l'écoute d'un cœur humble et pauvre qui renonce à la toute puissance qui n'appartient qu'à Dieu dans son amour, à la mesure d'un amour sans mesure. « Ecoute Israël », « Prête l'oreille » résonnent dans toute la bible comme dans les paroles de Jésus. En effet C'est Dieu qui le premier est « entré en conversation », comme le rappelle le Concile en « Dei Verbum »; c'est lui qui cherche son peuple. Jésus vient, et c'est son exode. Il vient pour dévoiler le visage de Dieu : Dieu est amour. « Ecoute » prend alors l'allure d'un appel à se tenir sous la parole ; c'est ce qui se nomme l'obéissance : upakouein « écouter en se tenant sous ». Charles de Foucault traduisait en disant, « se tenir sous la cascade en se laissant façonner comme la pierre se laisse façonner par l'eau. »

Si le lecteur de la bible cherche une toute puissance sur le texte par toutes sortes de sciences, il restera enfermé dans une connaissance pauvre à hauteur de la glaise. Il ne comprendra jamais que Dieu est amour, car il ne se met pas sous la mouvance de l'Esprit. Seul l'Esprit pour nous ouvrir au mystère de Dieu. « L'Esprit Saint viendra et il vous fera ressouvenir de tout ce que je vous ai dit. »

On peut certes être offusqués, gênés par des mots comme figés dans la glaise ainsi celui de « Seigneur » ou de « roi », de « royaume ». Ne nous laissons pas abuser par leur résonnance d'Ancien régime ! Notre mémoire nous asservirait alors, au point de causer la perte de notre liberté et de

cette belle capacité à rester disponibles à une Parole qui touche, éblouit, dégage des espaces inconnus en nous. Ces mots employés par Jésus lui-même sont la marque et l’empreinte de son Incarnation à un moment de l’histoire, dans le langage de son temps, à la manière des récits sur la pêche au bord du lac, les semailles, les tempêtes ; plus encore ils sont porteurs d’un sens caché, dévoilé par son mystère, ses gestes, ses paroles. N’est-il pas venu pour accomplir toute chose et tout langage ? Rien n’est détruit, tout est accompli. Le terme « Seigneur » dit le Ressuscité, celui de « Roi » dit le roi de l’amour, et celui du « royaume » dit le règne de l’amour dans les cœurs et les relations humaines. Origène (185-253) avait bien compris que la loi du Deutéronome (« tu aimeras..) était le symbole des « préceptes évangéliques » et « cette loi de l’Evangile écrite dans le cœur du croyant qui entend et retient la Parole de Dieu. »

Assurément, sans toucher à la langue biblique, un langage nouveau est toujours à inventer pour traduire dans notre langue le mouvement d l’Incarnation. En effet les langues évoluent. C’est le travail du théologien, du pasteur, c’est la travail de chaque lecteur de la bible pour bien parler de Jésus de manière audible. Avec lui, plus de Temple figé dans la pierre. Il est, lui, le Temple nouveau toujours à découvrir et toujours à faire découvrir et aimer dans la langue de notre temps. Liberté nous est donné pour cela à tout disciple-missionnaire.

O n pourrait dire, en s’inspirant de travaux de O de Berranger lui-même se référant à Dom Leclerc, que lire l’Ecriture s’exprime par quatre verbes donc par quatre actions :

Méditer

Dans le langage quotidien : il s’agit de penser à une chose en vue de pouvoir la faire, autrement dit de s’y préparer, la préfigurer en esprit, la désirer, la faire en quelque sorte d’avance, en bref s’y exercer. Dans la Bible, méditer signifie apprendre la Thora en en prononçant les paroles à voix basse, en se les récitant à soi-même, en cherchant à les mémoriser. « Pour les anciens, méditer c’est lire un texte et l’apprendre par cœur au sens fort de cette expression, c’est-à-dire avec tout son être : avec son corps, puisque la bouche le prononce, avec la mémoire qui le fixe, avec l’intelligence qui en comprend le sens, avec la volonté qui désire le mettre en pratique. » Le Père Chevrier préconise de réécrire le texte de la main pour le faire passer en son cœur.

Ruminer

Ruminer c’est comme « mastiquer » la Parole « Quand tu lis l’Ecriture, dit un moine cistercien, cherche la saveur, non la science. L’Ecriture Sainte est le puits de Jacob d’où l’on extrait les eaux que l’on répand ensuite à l’oraison. Or il ne sera pas nécessaire d’aller à l’oratoire pour y commencer à prier ; mais dans la lecture même, il y aura moyen de prier et de contempler. » Médiation, rumination, oraison se lient entre elles.

La mémoire joue un rôle important, autrement dit c’est le rappel spontané de citations et d’allusions qui s’évoquent les unes les autres, sans aucun effort, par le seul fait de la similitude des mots. Dans la tradition chrétienne comme dans la tradition rabbinique,

« parler, penser, se souvenir sont les trois phases nécessaires d'une même activité : s'exprimer à soi-même ce qu'on pense et se le répéter permet de l'imprimer en soi. » le

Désirer

Ce travail de lecture croyante fait apparaître alors notre misère, notre fragilité, notre finitude et certains éléments de notre histoire présente, de nos relations à autrui. C'est la « componction » qui émerge. « La componction est une action de Dieu en nous, un acte par lequel Dieu nous réveille, un choc, un coup, une piqûre (cum-pungere, piquer avec insistance), une sorte de brûlure », un aiguillon (cf. Ac 9,5 ; 26,14). « L'amour du monde nous endort ; mais, comme un coup de tonnerre, l'âme est rappelée à l'attention à Dieu. » Nos yeux s'éveille sur ce que nous sommes en train de vivre, sur ce qui est ajusté à l'Évangile et sur ce qui ne l'est pas. C'est pourquoi la componction du cœur, de pénitentielle qu'elle est primitivement, devient amoureuse. Le désir de Dieu traverse l'âme par instants et, comme un chant intérieur, un léger murmure (cf. 1R 19, 9-14), la fait soupirer vers le repos de la joie divine. C'est le mouvement de la conversion, fruit d'un attrait divin.

Contempler

La Contemplation est l'acte ultime de la relation à la Parole de Dieu. « La gloire de Dieu dit Saint Irénée, c'est l'homme vivant, et la vie de l'homme c'est la vision de Dieu. Si déjà la révélation de Dieu par la création donne la vie à tous les êtres qui vivent sur la terre, combien plus la manifestation du Père par le Verbe donne-t-elle la vie à ceux qui voient Dieu ! » Le grand évêque de Lyon ne parle pas ici seulement de l'espérance eschatologique de la vision de Dieu. La foi, pour lui, est une initiation à cette vision bienheureuse. Ainsi, chez les moines, l'incessant travail de lecture et de méditation de la Parole conduisait à une connaissance, dont ils auraient déjà pu dire qu'« elle produit nécessairement l'amour ». Leur but est de pénétrer toute leur vie des mystères de Dieu, d'orienter toute leur existence vers la contemplation. » Par là, leur expérience spirituelle rejoint celle des fidèles qui agissent chaque jour selon la simplicité de la foi. Mais un Baudouin de Ford, abbé cistercien (+1190), loin de nier que les moines et les fidèles devaient être instruits, insistait pour que ceux qui avaient charge d'enseignement soient eux-mêmes formés à une connaissance aimante de Dieu dans sa Parole et dans ses mystères.

En résumé on peut dire, en parlant comme les Pères de l'Église

« Le sens littéral t'apprend les faits.

Par le sens allégorique, tu donnes foi aux mystères.

Par le sens moral, tu trouves ta règle de vie.

Par le sens anagogique, tu tends vers les mystères. »¹

¹ Original : *Littera gesta docet, quid credas allegoria
Moralis quid agas, quo tendas anagogia*

Conclusion

Etudier l'Écriture c'est une affaire d'amoureux de Dieu qui se laisser transformer par son amour dévoilé en Jésus le Christ dans le mouvement de la prière, c'est contempler son amour dans notre histoire. Et au fond, c'est bénir Dieu et bénir ses frères et sœurs dans le Christ.

Gilles Gracineau

Traduction littérale : « La lettre enseigne l'histoire, l'allégorie ce qui est à croire, le sens moral ce qu'on doit faire, le sens anagogique ce vers quoi l'on doit tendre »